

CHAPDELAINÉ, Claude, *La maison longue iroquoienne de Lanoraie*. Québec, Gouvernement du Québec, coll. « Les retrouvailles » n<sup>o</sup> 12, 1985. 44 p.

John A. Dickinson

Volume 41, numéro 2, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304574ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304574ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickinson, J. A. (1987). Compte rendu de [CHAPDELAINÉ, Claude, *La maison longue iroquoienne de Lanoraie*. Québec, Gouvernement du Québec, coll. « Les retrouvailles » n<sup>o</sup> 12, 1985. 44 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(2), 287–288. <https://doi.org/10.7202/304574ar>

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

CHAPDELAINÉ, Claude, *La maison longue iroquoienne de Lanoraie*. Québec, Gouvernement du Québec, coll. «Les retrouvailles» no 12, 1985. 44 p.

Cette brochure présente le site de Lanoraie, découvert en 1927 par W. J. Wintemberg, mais dont les fouilles archéologiques datent des années 1970. Le vestige le plus important est une maison longue iroquoienne faisant partie d'un village occupé vraisemblablement vers le milieu du 14<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette maison mesurant 29 m x 5,8 m, abritait une cinquantaine d'individus dont une vingtaine d'adultes.

Grâce aux restes végétaux et aux artefacts recueillis sur le site, les archéologues ont pu reconstituer la vie des gens qui habitaient cette région. A la culture du maïs et de haricots s'ajoutaient la chasse aux castors, rats musqués, caribous et l'ours noir ainsi que la pêche à la barbote brune, au doré, à la

[287]

perchaude et à la barbe. Parmi les objets lithiques retrouvés, les nombreuses meules soulignent l'importance de l'horticulture. Toutefois, ce sont les 103 vases céramiques associés à l'habitation qui forment l'ensemble le plus remarquable. La poterie des Iroquoiens du Saint-Laurent avec sa «décoration élaborée et souvent complexe des rebords en fait la plus belle poterie domestique de toute l'Iroquoisie» (p. 40).

Ce livret constitue une belle introduction aux Iroquoiens du Saint-Laurent, premiers agriculteurs de la plaine laurentienne. Le texte clair et précis ainsi que les illustrations feront mieux apprécier aux étudiants aussi bien le travail des archéologues que la vie des ancêtres des habitants que Jacques Cartier rencontra lors de ses voyages au Canada. Toutefois, l'auteur a tendance à rapprocher un peu trop vite l'expérience de ces gens à celle mieux connue des Iroquoiens de la fin du 16e et du 17e siècles, comme par exemple, en soulignant l'ensevelissement individuel comme trait caractéristique. Les deux siècles qui séparent l'occupation de ce site et la venue de Cartier laissent amplement de place pour une évolution dans les coutumes, voire dans les modes de subsistance qui n'est jamais envisagée par l'auteur.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

JOHN A. DICKINSON